



[44 pour l'année.]

IMPRIME ET PUBLIE PAR LUDGER DUVERNAY, EX-ÉDITEUR ET PROPRIÉTAIRE DE LA MINERVE DE MONTRÉAL.

[Payables d'avance.]

VOL. 3.

BURKINGTON, VERMONT, MERCREDI SOIR 14 DÉCEMBRE 1850.

N. O. 19.

LITTÉRATURE.

LE PELOTON DE FIL.

Arrivée au Louvre avec Greuze elle se trouva bientôt dans ce qu'on appelle le beau monde, le monde des grandes dames et des grands seigneurs. Elle n'y vit, hélas ! que quelques figures moroses, le vœux duc de Richelieu, auquel la goutte permettait à peine de marcher, s'y cramponnant au bras du duc de Fleury, gentilhomme de la chambre ; M. de Fronsac, que Pulchérie reconnut fort bien, y accompagnant à contre-cour et en souriant de son mieux la splendide Mme de Rooth, sa belle-mère.

Parmi les belles personnes de la cour, la délicieuse figure de Mme Jules de Polignac fut la première que Pulchérie remarqua ; elle l'accompagnait au Louvre Mme Elisabeth.

« Je suis indignée, monsieur, dit-elle vivement à Greuze ; je me plaindrai à la reine. Savez-vous où ils ont placé votre plus beau cadre cette année ! Dans un coin monsieur, tandis que le Bénédict de M. David est éclairé admirablement ! »

Elle le conduisit en même temps, avec une mutinerie et une colère charmantes, devant une toile ovale représentant une jeune fille au clavecin. Greuze rougit et pâlit tout à la fois ; son orgueil d'artiste fut blessé profondément... C'était le seul portrait qu'il eût cette année au Louvre.

Quand Pulchérie s'approcha du cadre, elle partagea l'indignation secrète de son oncle, car c'était à elle que l'ouvrage s'adressait ; c'était la figure de Pulchérie qui se trouvait sacrifiée dans cet angle obscur, où des amateurs seuls pouvaient se mettre en quête du nom de Greuze.

Au nombre des personnes qui entouraient cette toile si mal exposée, figurait un jeune homme qui prêtait aux moindres détails du portrait une merveilleuse attention. Placé alors à côté de M. de Fronsac, il formait avec ce vilain seigneur un si grand contraste, que Pulchérie ne put se défendre de le regarder.

Il portait l'uniforme de capitaine de cavalerie dans le régiment de dragons de Penthièvre ; il avait à peine vingt-cinq ans, et cet uniforme faisait encore plus ressortir son air de modestie ; vous eussiez dit une jeune fille en habit de militaire.

Pulchérie ne pouvait guère s'expliquer l'intérêt qui attachait ainsi ce jeune homme à ses pas. Le tableau qui la représentait assise au clavecin dans l'attitude d'une jeune fille rêveuse, paraissait l'avoir frappé vivement ; il en parla bientôt à Greuze avec chaleur. Pen à peu, il se trouva plus près de la naïve enfant, mais il semblait lui-même éprouver en lui parlant la gêne d'un novice. Pulchérie recueillait avec soin ses moindres paroles. La nouveauté de cet état l'absorbait, elle écoutait la conversation du beau capitaine avec la bonne foi d'une âme qui s'ignore.

Le duc de Penthièvre qui survint déranga presque son bonheur.

« Chevalier Florian, dit-il à ce jeune homme, voici quelques uns de vos camarades de Bapaune qui vous cherchent pour leur ouvrir ce soir l'entrée du théâtre de M. d'Argental, et je voudrais bien la voir jouer. Je lui ai promis de l'habiller à quatre heures.

— Eh bien, tu peux y aller, Thérèse. Je vais alors porter moi-même cet argent à Sylvestère... Le pauvre homme en a besoin... il lui ont été sa place ; lui et ses quatre enfants sont dans la misère ! Je viens d'envoyer le reste à ta mère, ma chère Pulchérie !

— Toujours le même ! dit Thérèse ; vous pensez aux autres avant de penser à vous ! »

Greuze sortit. Thérèse, toute joyeuse, prit son congé, en remerciant son maître avec une effusion toute flamande. Thérèse était de Douai et n'avait jamais vu de sa vie que les processions grotesques des Géans enjambant les ruisseaux sur des échasses.

Pulchérie demeura donc seule. Elle enviait Thérèse, et fut volontiers échangée la cornette de la paysanne contre la robe de gouvernante dont Greuze lui avait fait présent le matin même pour assister à la place de la pauvre servante à cette représentation où l'homme qu'elle aimait tant devait paraître. Un violent coup de sonnette la fit tressaillir ; elle courut à la porte, ouvrit et se trouva en face d'un homme noir.

« C'est votre revanche du coup d'épée, n'est-ce pas, M. Greuze ? Chacun son tour, c'est bien parlé. »

— A défaut de l'original, M. le duc aura du moins la copie ! »

Et il parut le front haut, emmenant sa nièce qui avait à peine entendu cette conversation.

En comparant Pulchérie au portrait que Greuze en avait fait, Mesdames la trouvaient plus belle encore. A la sortie du Musée, il y avait sur son front un rayonnement de bonheur ! Mme Elisabeth, ravie de voir à la fois la copie et le modèle, détacha de son col une petite croix qu'elle lui donna.

Une croix de princesse ! une croix bénite ! Monsieur, cette sauve-garde ne venait-elle pas à propos pour Pulchérie ! L'usage de ce beau jeune homme entrevu seulement au Louvre l'agitait ; quelle joie fut la douceur de son maintien et de ses paroles, la jeune fille avait besoin de se défendre contre l'impression qu'il avait produite sur elle, et elle n'osait demander à son oncle ce qu'il en était devenu.

Depuis plus de trois jours Pulchérie n'avait pas reçu de ses nouvelles. Trois jours ! Cependant il avait promis ! Ces jeunes fous l'auraient-ils donc retenu avec leurs sours clandestins ! Désolée de l'avoir perdu, Pulchérie sanglotait dans sa petite chambre, et l'évidence de sa passion l'effrayait déjà...

Il écrivit cependant. A cette lettre comte étaient jointes quelques romances. La préoccupation, l'inquiétude se faisaient pour ainsi dire dans ce billet. Elles paraissent un excellent signe à Pulchérie ; son image poursuivait sans doute le chevalier. A ce billet de quelques lignes la jeune fille répondit par un autre, où elle remerciait pour ainsi dire le chevalier ; la naïveté de son cœur débordait de ses lèvres sur cette lettre ; elle espérait qu'un hasard heureux l'amènerait chez son oncle. Trois jours se passèrent encore ; le chevalier ne vint pas.

Un jour qu'elle chantait une de ses romances au clavecin, les larmes la prirent tout d'un coup. Pour se livrer sans contrainte à sa rêverie, elle avait tiré le venou ; en ce moment elle fut obligée de se lever et d'ouvrir car on frappait à la porte. C'était Greuze.

« Pourquoi vous enfermer, Pulchérie ? lui dit-il d'un ton qui voulait être sévère, mais qui n'était que chagrin. N'êtes-vous point malade ? ajouta-t-il avec bonté. »

Il fallut bien trouver une excuse ! Pulchérie était à la merci de son oncle qui venait de la surprendre. Elle s'en parla à la croix bénite dont Mme Elisabeth lui avait fait présent ; cette croix, disait-elle, lui avait rappelé sa mère, qui en portait une à peu près semblable. Le temps était pluvieux ; il lui donnait de l'ennui. La tendresse de Greuze eut pitié de se contenter de ses raisons ; il fit remarquer seulement à Pulchérie qu'elle négligeait ses études de clavecin et l'Armée du chevalier Gluck, pour les romances du chevalier de Florian.

Greuze était confus, il allait sortir. Il donna à Thérèse, sur le seuil de l'appartement, quelques ordres que sa nièce n'entendit pas.

« Monsieur, dit Thérèse à Greuze, m'accordez-vous une permission ! — Laquelle ! — Celle d'aller au spectacle ce soir. Ma cousine figure en pastorelle à l'hôtel d'Argental, et je voudrais bien la voir jouer. Je lui ai promis de l'habiller à quatre heures.

— Eh bien, tu peux y aller, Thérèse. Je vais alors porter moi-même cet argent à Sylvestère... Le pauvre homme en a besoin... il lui ont été sa place ; lui et ses quatre enfants sont dans la misère ! Je viens d'envoyer le reste à ta mère, ma chère Pulchérie !

— Toujours le même ! dit Thérèse ; vous pensez aux autres avant de penser à vous ! »

Greuze sortit. Thérèse, toute joyeuse, prit son congé, en remerciant son maître avec une effusion toute flamande. Thérèse était de Douai et n'avait jamais vu de sa vie que les processions grotesques des Géans enjambant les ruisseaux sur des échasses.

Pulchérie demeura donc seule. Elle enviait Thérèse, et fut volontiers échangée la cornette de la paysanne contre la robe de gouvernante dont Greuze lui avait fait présent le matin même pour assister à la place de la pauvre servante à cette représentation où l'homme qu'elle aimait tant devait paraître. Un violent coup de sonnette la fit tressaillir ; elle courut à la porte, ouvrit et se trouva en face d'un homme noir.

« C'est votre revanche du coup d'épée, n'est-ce pas, M. Greuze ? Chacun son tour, c'est bien parlé. »

L'homme lui tendit une liasse de papiers. Elles les parcourut sans y rien comprendre jusqu'à ce qu'elle arrivât à la réclamation d'un sieur Fisher, fabricant de harpes et de clavecins, annexée à celles de son maître d'anglais et d'italien, et à des mémoires de marchandises de modes.

« Bon Dieu, monsieur, qu'est-ce que c'est que cela ? »

— Des exploits, mademoiselle, et je viens avec mes gens pour effectuer une saisie, à la requête des créanciers de M. Greuze, à moins qu'il n'ait trente mille livres à me donner, auquel cas je me retire.

— Trente mille livres ! Mais il s'est donc ruiné, monsieur !

— Comme vous le voyez, en instruments, en moîtres, en chiffons et en dentelles. Les robes de Pulchérie étaient là, suspendues encore dans les larges armoires vitrées qui ornaient sa chambre, son clavecin aux panneaux vernis reluisait encore près de la fenêtre d'un lustre de propreté hollandaise. Une haïpe neuve dans son état et que la jeune fille avait à peine touchée deux fois complétait le mobilier.

Par un mouvement dont Pulchérie ne fut pas mistress, ses sanglots prirent alors le dessus ; ce qu'elle avait entrevu de la misère de Greuze et de sa généreuse éclairement.

Si cet homme n'eut pas été là, elle eût brisé le clavecin et la harpe dans sa colère d'enfant.

« Au nom du ciel, monsieur, un instant, je suis son oncle, je vais le chercher, je le ramènerai ici, c'est une erreur, il est impossible que vous ne vous trompez pas. Un fiacre, pour l'amour du ciel, un fiacre ! Je reviens dans un quart d'heure. J'attendais, mademoiselle, pour vous obliger, mais ne voyez pas longtemps, je garde la maison en votre absence ; un de mes gens va vous amener un carrosse. Dépêchez-vous. Je suis fâché pour M. Greuze, mais il faut que tout le monde fasse son métier. »

Comme l'examinaient alors la peur, dont le visage s'était plus d'une fois enflammé dans le cours de ce récit, elle s'interrompit en lui disant : « Eh bien, monsieur, qu'avez-vous donc à me regarder de la sorte, et pourquoi laissez-vous tomber votre chapeau ! »

ROCKA DE BEAUVOIR.
La suite au No. prochain.

CORRESPONDANCE.

Lettre à mon cousin Jean-Baptiste.

II.

« Vous n'avez qu'un père, qui est Dieu, et qu'un maître, qui est le Christ. »

« Quand donc on vous dira de ceux qui possèdent sur la terre une grande puissance : Voilà nos maîtres, ne le croyez point. S'ils sont justes, ce sont vos serviteurs ; s'ils ne le sont pas, ce sont vos tyrans. »

« Le père céleste n'a point formé les membres de ses enfants pour qu'ils fussent brisés par des fers, ni leur âme pour qu'elle fut meurtrie par la servitude. »

PAROLES D'UN CROYANT.

Un peuple a-t-il jamais le droit de renverser son gouvernement, et de le remplacer par un nouveau ? Le peuple Canadien a-t-il le droit de se révolter contre l'Angleterre, et de former une nation à part ? Je chercherai à résoudre aujourd'hui ces deux questions. Il est de certaines vérités, des principes fondamentaux de la Foi Démocratique, qui sont si simples, si justes, et si palpables, qu'il n'est pas besoin d'arguments pour les soutenir. Il suffit de les énoncer. Tout homme dont le cœur est droit et honnête, en sent la justice. Voici deux principes : « Dieu a créé tous les hommes égaux, « tels que la vie et la liberté. » — Lorsque les hommes eurent multipliés sur la terre, ils devinrent de plus en plus méchants. Le fort opprimait le faible, le riche dépouillait le pauvre. Alors les hommes choisirent plusieurs d'entre eux, qu'ils appelèrent (Rois), et ils formèrent une espèce de contrat avec ces rois. C'est ce qu'on appelle le « Contrat Social. » Les Rois possèdent par ce contrat de gouverner le peuple avec justice et avec bonté, comme un père gouverne ses enfants ; de défendre le peuple contre ses ennemis ; et de juger, et de punir les réfractaires qui troublent la société. De son côté, le peuple promet de se soumettre aux Rois et de leur obéir, et de leur être fidèle. C'est ainsi que furent établis les gouvernements. Heureux si de part et d'autre on était demeuré fidèle à ce contrat ! Mais l'homme est si pervers ! Bientôt

les rois devinrent orgueilleux et fiers. Ils oublièrent qu'ils avaient été choisis et nommés par le peuple. Ils dirent en eux-mêmes : « Nous ne sommes pas comme les autres hommes, mais les autres hommes ont été faits pour que nous leur commandions, et que nous disposions d'eux et de leurs biens à notre fantaisie. Les peuples sont faits pour que nous leur commandions, et que nous disposions d'eux et de leurs biens à notre fantaisie. Les peuples sont faits pour les rois. Nous sommes les maîtres et les peuples sont nos esclaves. » Et ils voulurent alors s'emparer de tout le pouvoir. Et pour y réussir, ils s'emparèrent de soldats, qui étaient toujours prêts à exécuter leurs ordres, soit que ces ordres fussent justes ou non. Ils dirent ensuite aux peuples que ces soldats étaient pour défendre la nation, si elle était attaquée par des nations voisines ; et que comme ces soldats étaient pour les défendre, il était juste que le peuple leur donnât de l'argent pour se nourrir et se vêtir. Et ils établirent des taxes. Mais tout cela n'était qu'un prétexte. Ils voulaient avoir des soldats, non pour défendre la nation, mais pour l'opprimer. Ils envoyèrent leurs soldats de maison en maison pour ramasser la taxe. Et il y eut quelques hommes qui comprirent l'injustice, et refusèrent de payer la taxe. Les soldats se jetèrent sur ces hommes, et les traînèrent en prison. Les rois en gagnèrent quelques uns, qui étaient lâches, en leur donnant des places d'honneur, et des titres, et de l'argent volé au peuple. Et ces hommes lâches, non contents de trahir leurs consciences, se joignirent encore aux rois pour opprimer le peuple. Et on les appela « Nobles, » et ils formèrent une classe à part, appelée « Aristocratie. » Et ceux qui furent jetés en prison, et qui refusèrent de devenir les courtisans des rois, furent égarés par les soldats, d'après l'ordre des rois. Et ces hommes égarés furent appelés « Martyrs, » et leurs sang couvrit la terre, et la féconda. Cependant, parmi ces hommes libres, il y en eut quelques uns qui s'échappèrent, et qui se sauvèrent dans les montagnes et les bois. Là, ils se réunirent, pour s'aviser de ce qu'ils devaient faire. L'un deux se leva, et parla ainsi : « Frères ! Nous sommes réunis pour décider une question de la plus grande importance. Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Il s'arrêta, et tous lui répondirent : « Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.

« Vous avez vu les efforts que les rois font pour réduire le peuple à l'esclavage. Je soutiens qu'il n'en n'est pas le droit, et qu'il est du devoir du peuple de leur résister. Vous vous rappelez les conditions du contrat que le peuple fit avec eux. Jusqu'ici le peuple est demeuré fidèle à ses engagements, mais depuis long-temps les rois ont rompu les leurs. Ce contrat, une fois brisé, n'existe plus. Pourquoi avons-nous établi des rois ? Était-ce pour nous opprimer, pour voler notre argent, pour nous jeter en prison, pour nous faire mourir ? Non ! Ils ont été faits rois pour notre bien, non pour notre mal. Ils devaient être les gardiens et les serviteurs du peuple, mais ils sont devenus leurs tyrans. Le peuple est absent de toute allégeance. Qu'il aille au tribunal du Dieu de tous les hommes, et qu'il chasse ses mauvais serviteurs, pour les remplacer par de meilleurs. » Et ces hommes libres, ces amis du peuple, adressèrent leurs prières au grand Dieu, et pleins de courage, ils allèrent trouver le peuple, et l'exhortèrent, et marchèrent avec lui contre les Rois. Et il y eut un grand combat. Les Rois, aidés de leurs soldats et de leurs courtisans, se battirent avec la fureur des démons. Mais le peuple, aidé du Dieu de la justice, triompha. Il choisit alors parmi ses chefs quelques hommes de bien, à qui il confia le soin de gouverner.